



Par Louis Fraysse

La place de Marie

La place de Marie chez les protestants, orthodoxes et catholiques : la figure de Marie dans les trois confessions chrétiennes, à travers les regards d'un pasteur protestant, d'un prêtre catholique et d'un prêtre orthodoxe.

La présence de Marie se fait discrète dans la Bible. On la trouve au commencement de la vie du Christ (chez Matthieu et Luc) et à sa fin (chez Jean). Entre les deux, elle apparaît rarement : une fois lors du bref retour de Jésus à Nazareth ; une fois aux noces de Cana. Hors évangiles, elle est citée par Luc au moment de la Pentecôte, dans le livre des Actes.

La vie de Marie s'étoffe dès les premiers siècles de nombreux ajouts. Le texte apocryphe du Protévangile de Jacques lui donne une mère, Anne, et un père, Joachim. Il la décrit sans péché dès sa naissance, fruit de la conception surnaturelle de ses parents. Cette assertion contribuera à fixer plus tard le dogme catholique de l'Immaculée Conception.

Luther et Calvin

À la charnière des XVe et XVIe siècles, le culte de Marie accuse un excès qui atteindra son comble dans les siècles suivants. À rebours, la démarche protestante (exposée par Martin Luther dans son Commentaire du Magnificat en

1521) s'applique à ne garder de Marie que ce que la Bible en dit. Cette volonté simplificatrice demeure un des grands apports du protestantisme au dialogue œcuménique : ne rien dire de Marie qui ne dise quelque chose du Christ.

Luther voit en Marie celle qui a le mieux compris la grâce. Et il lui demande de nous l'apprendre, puisqu'elle en a été pénétrée la première. Plutôt que polémiquer sur sa vie antérieure et ultérieure (savoir si elle a eu d'autres enfants ou si elle est affranchie du péché originel), il l'honore dans son humilité. Aussi insiste-t-il sur sa bassesse. C'est même comme femme non délivrée du péché qu'elle l'intéresse. On pense à cette parole du Réformateur, extraite de sa correspondance : « Il n'y a de grâce réelle que s'il y a des péchés réels. Dieu ne sauve pas les pécheurs imaginaires. » En revanche, ni Luther ni Calvin ne contestent la virginité perpétuelle de Marie. Si elle donne naissance à Jésus, elle ne peut, après lui, engendrer un être mortel, elle ne peut revenir à l'état antérieur.

Une grande place en matière de piété

Si l'on voit dans la Vierge un simple réceptacle, une « appelée » temporaire qui retourne à la vie ordinaire comme s'il ne s'était rien passé, ou comme si elle n'avait rien compris, est-ce intéressant ? Quel sens en retirera-t-on ? Où sera la Bonne Nouvelle ? C'est la question soulevée par le pasteur luthérien Alain Joly qui se refuse à la déconsidérer : « Entre l'épisode de la Croix et celui de la Pentecôte, Marie disparaît. Elle ne se précipite pas au tombeau. Elle ne fait pas partie de ceux qui pleurent. Peut-être est-elle la première à croire que son fils vit ? À la Pentecôte, elle ne dit rien, mais elle est là, présente dans cette communauté d'en attente de l'Esprit. Il y a là quelque chose d'important qui rappelle l'Annonciation. Dans sa foi, Marie a grandi. Tellement qu'elle n'en est plus à pleurer un fils mort. »

Le point de vue catholique sur Marie est plus divers que les protestants ne le croient habituellement. Mais nombre de fidèles continuent de lui conférer une grande place en matière de piété : contribution au salut, intercession pour le genre humain, protection. Un vocabulaire imagé l'entoure de toutes parts : « Notre-Dame », « Reine du temple », « Étoile de la mer », etc. D'autres croyants demeurent plus étrangers à ce type de dévotion. Même s'ils l'acceptent, comprenant que la figure de Marie permet une accessibilité plus immédiate que

la Trinité ou les saints. Souvent, ils se réjouissent de savoir qu'elle puisse reconforter les êtres en souffrance.

Le père Michel Brière, aumônier des Beaux-Arts de Paris, s'avoue un de ses catholiques « contrariants » : « Dans ma foi, Marie n'est pas première, ma prière s'adresse à Dieu, confie-t-il. Par contre, ce qui me paraît important, c'est cette proximité de la maternité, du féminin. Elle approche le féminin et le maternel de Dieu, selon l'image d'Esaië : Dieu est une mère. » Quant au débat entre protestants et catholiques sur le sujet, il préfère ce qui rassemble à ce qui sépare. La discrétion de Marie lui est chère comme, sans doute, à un protestant, ou à tout chrétien.

Marie et l'Église

La question de la virginité de Marie n'est pas primordiale pour tous les catholiques. Sans exprimer s'ils y croient ou non, ils demeurent cependant attachés au symbole. Ils sont aussi sensibles à celui de l'Immaculée Conception, même si une Marie sans péché peut paraître désuète. Ce qui demeure actuel pour tous, c'est le rapprochement voire l'indissociation de la figure de Marie et de celle de l'Église. L'Église est interpellée en elle. Elle est de nouveau invitée à donner le Christ au monde. « Je n'ai pas de dévotion pour Marie, mais finalement, elle est peut-être plus importante pour moi que je ne pense, confie Michel Brière. Par exemple, j'ai travaillé pendant près de dix ans sur Le Couronnement de la Vierge de Fra Angelico. Une scène ultérieure aux évangiles. »

Le Couronnement vient après l'Assomption, c'est-à-dire l'élévation de Marie emportée au ciel, deux notions non reconnues des protestants. « Dans la pensée médiévale et même renaissante, ajoute Michel Brière, être couronné, c'est atteindre ce qu'on espérait. Marie ouvre le chemin. L'humanité est appelée à la suivre, pour atteindre au couronnement de son espérance. »

Dans la tradition orthodoxe, il n'est pas rare qu'une fête soit, dès le lendemain, suivie d'une autre, qui remonte à sa source. Ainsi, le 26 décembre, on y célèbre Marie, sans laquelle la Nativité n'aurait pu être. C'est montrer l'incontournable de sa figure. La liturgie chante la Théotokos comme l'échelle empruntée par Dieu pour descendre sur terre.

Une fenêtre sur le monde

« Nous connaissons les premières années de la vie de Jésus, et aussi le moment où il entame sa mission publique, à trente ans, dit le père Ivan Karageorgiev, prêtre de l'Église orthodoxe bulgare de Paris. Hors cela, ce qui s'est passé avant, personne ne le sait, sauf la Mère de Dieu. Entre elle et Jésus, dans cette maison familiale de Nazareth, des choses parmi les plus intimes se sont sans doute passées, échangées, qui ont eu une immense importance. »

Il y a neuf ans, Ivan Karageorgiev arrivait à Paris la veille d'une fête, celle de la Protection de la Mère de Dieu. Comme le chemin était rude, il a alors pensé qu'elle le guidait peut-être. « Bien sûr, elle ne remplace pas le Christ, ajoute-t-il. Dans 90 % des icônes, Marie est toujours liée au Christ. Si beaucoup d'entre elles lui sont dédiées, ce n'est pas de l'idolâtrie, c'est une fenêtre pour nous ouverte vers un monde qui est à la fois ici et ailleurs. »

Assomption et Dormition

La Dormition désigne le moment de la mort de Marie, une mort sans douleur. Elle n'est pas un mépris du corps puisque les orthodoxes ne rejettent pas la Résurrection de la chair. La Vierge meurt comme on s'endort, immédiatement ravie au ciel par son fils. De ce point de vue, Assomption catholique et Dormition orthodoxe se ressemblent beaucoup.

Commémorer la Dormition prépare au passage d'une vie à l'autre. Par contre, les orthodoxes restent étrangers au dogme de l'Immaculée Conception. Il est important pour eux que notre lignée soit bien représentée, plantée sur cette terre. Dans les icônes de la Nativité, on remarque que, souvent, le contour du drap sur lequel Marie repose, l'enferme dans une bulle isolante. Elle ne semble plus avoir de communication qu'avec son fils, dont le lit juxte le sien. « La grotte est l'endroit où l'on est coupé du monde, bien qu'elle se trouve au cœur de la terre, ajoute Ivan Karageorgiev. Le fait qu'ils soient à ce point liés incite à se souvenir de la *kénose* [oblation de soi, abnégation, *ndlr*]. Le Christ est la kénose totale, et Marie prépare la kénose par son attitude. »